

EXPOSITION DU
16 DÉCEMBRE 2025
AU 30 AVRIL 2026

MAISON FORTE
DE HAUTETOUR
SAINT-GERVAIS

TOUTE UNE MONTAGNE / 7

HISTOIRE DU SECOURS EN MONTAGNE



Renseignements :
serviceculturel@saintgervais.com
Tél. 04 50 47 78 95 / www.saintgervais.com



DOSSIER
DE PRESSE



SOMMAIRE

1. PRÉSENTATION	3
2. PARCOURS DE L'EXPOSITION	4
3. PROGRAMMATION	8
4. VISUELS	9
5. INFOS PRATIQUES	12

« [Suite au drame de l'hiver 1956-1957] il a été décidé de s'organiser. La seule institution qui avait les infrastructures pour le faire, c'était les militaires, qui avaient déjà à l'époque l'Ecole de Militaire de Haute-Montagne. Ce n'était pas leur mission première que de pouvoir s'occuper du secours en montagne, et les gendarmes à l'époque avaient ce statut militaire, qui leur permettait de profiter de l'information et des infrastructures de l'armée, tout en ayant cette dimension territoriale locale. C'est comme ça que l'ancêtre du PGHM, en 1958, a commencé à se mettre en place, notamment avec la Brigade Blanche. »

Etienne Rolland, Commandant PGHM de Haute-Savoie

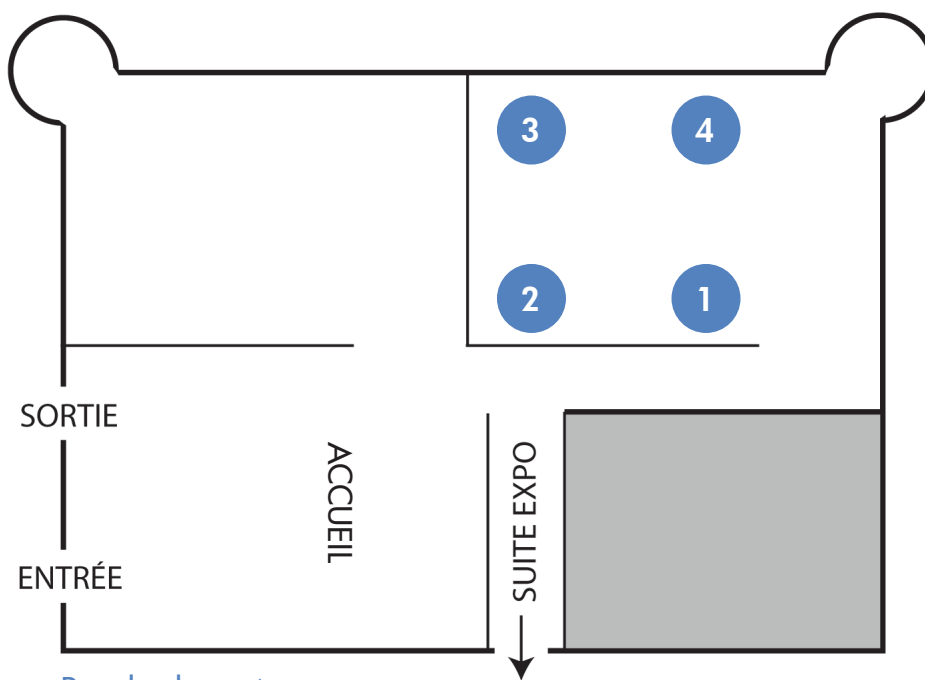
1. PRÉSENTATION

Le secours en montagne, tel que nous le connaissons aujourd'hui, s'est organisé au fil des années au siècle dernier, mais l'assistance aux égarés en montagne relève d'une histoire plus ancienne. Avec les premiers alpinistes, naissent les premières professions qui entourent cette pratique au cours du 19^{ème} siècle : guides, porteurs, sauveteurs volontaires. En 1897, le premier groupement de secouristes est créé en France à Collonges-sous-Salève (Haute-Savoie). Au fil du 20^{ème} siècle, la profession s'organise en même temps que se développe la pratique de la haute-montagne. D'abord réparti entre divers organismes et sociétés dans les Alpes et les Pyrénées, le secours devient un service public à partir de 1958. Selon les massifs, la planification et la répartition des secours diffèrent, même si les techniques et les moyens déployés ont été uniformisés.

C'est cette histoire qui est présentée cet hiver à la Maison forte de Hautetour, à Saint-Gervais Mont-Blanc, à travers des documents photographiques, des témoignages vidéos, et du matériel de secours d'hier et d'aujourd'hui.

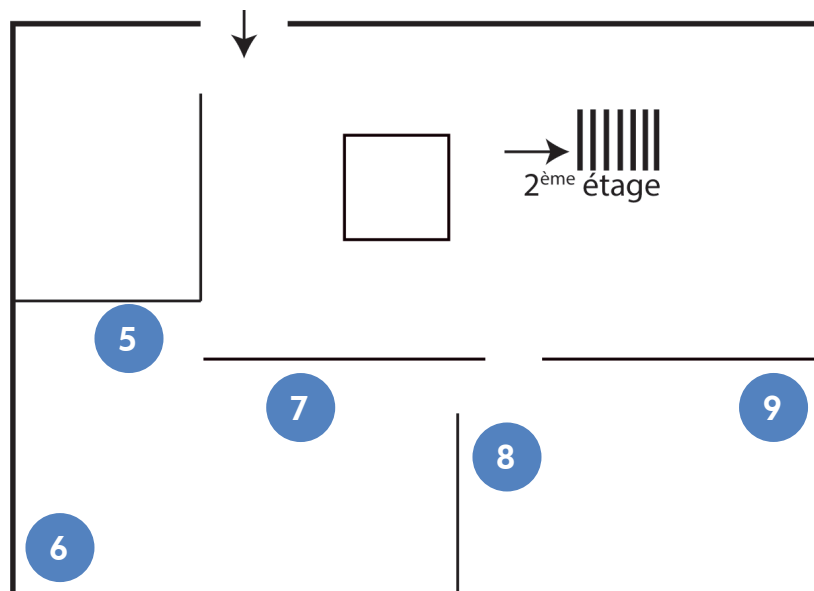
Commissaire de l'exposition : Emma Legrand, directrice du service culture et patrimoine de Saint-Gervais

2. PARCOURS DE L'EXPOSITION



Rez-de-chaussée

- 1 : Les origines du secours en montagne
- 2 : Une tentative de secours médiatique : le malabar Princess et les guides de Saint-Gervais
- 3 : Les premiers équipements utilisés pour le secours
- 4 : Les débuts de l'alpinisme institutionnalisé : les premières sociétés de secours en montagne



1^{er} étage

- 5 : Le drame du Mont-Blanc : l'affaire Vincendon et Henry
- 6 : La naissance du service public du secours en montagne
- 7 : Les évolutions techniques et technologiques
- 8 : L'organisation du secours aujourd'hui
- 9 : La coopération internationale

EXTRAIT TEXTES DE L'EXPOSITION

LES ORIGINES DU SECOURS EN MONTAGNE

Si la montagne a longtemps effrayé les hommes et les femmes, elle a toujours été parcourue. Malgré ce mélange d'attrance et d'effroi qu'elle véhicule, et qui a longtemps nourri les imaginaires, elle demeure un lieu de vie et d'activités. Ainsi, depuis que l'être humain va en montagne, il porte assistance aux personnes en danger. On pense alors aux hospices et aux monastères édifiés en montagne. A leurs côtés, la figure du chien saint-bernard, et son petit tonneau accroché autour du cou, portant secours aux égarés ou aux voyageurs pris dans une avalanche. L'esprit de solidarité en montagne est déjà là.

A la fin du 18^{ème} siècle, la pratique de l'alpinisme émerge dans les Alpes, dans le massif du Mont-Blanc, avec la première ascension du plus haut sommet d'Europe en 1786, par Jacques Balmat et Miche Gabriel Paccard. Dès lors, d'autres voies d'ascension s'ouvrent sur le massif. Les guides se professionnalisent pour mener les premiers clients anglais vers les cimes.

Avec ces premières ascensions, surviennent les premiers drames liés à cette nouvelle pratique. Des "caravanes" terrestres, formées de montagnards et des premiers guides, portent secours aux personnes en détresse sur les sommets. Les sauvetages peuvent prendre plusieurs jours et le transport de blessés se fait à dos d'homme.

Deux accidents marquent les débuts de l'alpinisme. Le premier, en 1820, l'accident du Docteur Hamel, a lieu à Chamonix. Il sera à l'origine de la création de la Compagnie des guides de Chamonix et de la caisse de secours, que l'on retrouve, quelques années plus tard, dans les articles de fondation de la Compagnie des guides de Saint-Gervais. Le second, en 1895, a lieu au Cervin. Le célèbre alpiniste, Edward Whymper, en sera un des témoins et protagonistes. En redescendant, quatre des sept alpinistes de la cordée chutent et perdent la vie dans des circonstances qui restent encore mystérieuses. Cet accident amène les alpinistes à s'interroger sur l'organisation des secours lors des ascensions en haute montagne.

Deux ans plus tard, en 1897, la première société de secours en montagne est créée en France, au Salève, deuxième montagne la plus accidentogène après le massif du Mont-Blanc, malgré ses 1379 mètres d'altitude. Cette société de secours a la particularité de rassembler des bénévoles français et suisses.

LE DRAME DU MONT-BLANC : L'AFFAIRE VINCENDON ET HENRY

L'année 1956 marque un tournant dans l'histoire du secours en montagne. Cette année-là, à Chamonix, 31 sauvetages sont organisés, 21 morts sont descendus dans la vallée, 7 alpinistes déclarés disparus et 23 ramenés blessés, mobilisant 190 sauveteurs. L'activité touristique en montagne, et particulièrement dans le massif du Mont-Blanc, s'intensifie, augmentant le nombre d'accidents qui mobilisent chaque fois d'importants moyens humains et matériels.

Dans un communiqué du 1^{er} juillet 1956, la Compagnie des guides de Chamonix demande « qu'on adresse une mise en garde aux alpinistes qui, par esprit de compétition, négligent les conditions de la montagne » et précise « qu'elle apportera immédiatement son concours total à la cordée accidentée si elle est dirigée par un guide ; par contre dans les autres cas, elle ne le fera que dans la mesure de ses possibilités ». Le système de secours volontaire semble à bout de souffle.

Le drame qui marqua l'hiver 1956, avec le décès de deux jeunes alpinistes sur le Mont-Blanc, est à l'origine d'une prise de conscience par les autorités des défaillances du système face à l'augmentation de la pratique de l'alpinisme et du sport en montagne. Les secours deviennent essentiels autant en hiver qu'en été. Il faut donner plus de moyens aux secouristes et surtout avoir une professionnalisation et une coordination sous l'autorité de l'Etat, notamment du Préfet.

L'organisation du secours en montagne prend alors une nouvelle orientation et la notion de service public apparaît, avec la circulaire du 21 août 1958.

L'ORGANISATION DU SECOURS AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, l'organisation des secours en montagne diffère en fonction de la zone géographique concernée. Il est géré par trois unités de professionnels : le Peloton de gendarmerie de Haute-Montagne (PGHM), les Compagnies Républicaines de Sécurité de Montagne (CRS Montagne) et le Groupe Montagne Sapeurs-Pompiers (GMSP). Ces unités couvrent, par leurs missions, l'ensemble du territoire montagneux de France métropolitaine, la Corse et la Réunion.

En Haute-Savoie, les gendarmes du PGHM et les sapeurs-pompiers prennent leurs permanences ensemble, à la base d'Annecy (Meythet). Le massif du Mont-Blanc quant à lui est un peu plus spécifique, ce sont uniquement les gendarmes du PGHM qui interviennent. Les équipes sont aujourd'hui composées d'une quarantaine de gendarmes au PGHM de Chamonix et d'une dizaine à Annecy, aux côtés d'une cinquantaine de sapeurs-pompiers du groupe montagne et quatre-vingt-huit Équipes de Première Intervention Montagne (EPIM).

En France, sont plus de 400 gendarmes qui servent en montagne, dont 150 guides de haute montagne, une quarantaine de pilotes et mécaniciens positionnés dans 7 bases hélicoptères, qui assurent 24 heures sur 24 la permanence sur l'ensemble des massifs avec le soutien des hélicoptères de la Sécurité civile et des médecins du SAMU. On compte environ 210 CRS de montagne, regroupés sur 7 unités dans les principaux massifs montagneux français des Alpes et des Pyrénées (Grenoble, Albertville, Briançon, Perpignan, Nice, Chamonix et Lannemezan).

LA COOPÉRATION INTERNATIONALE

Au sein des équipes de secours, la solidarité et l'entraide entre pays existe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Des échanges réguliers sur les techniques, les savoir-faire, et les législations font partie des éléments principaux.

En 1948, la Commission internationale du secours alpin (CISA – IKAR) voit le jour. Elle rassemble aujourd'hui cent quatre-vingt organisations de secours en montagne dans le monde, et représente trente-sept pays. Il s'agit de la plus grande organisation en montagne au monde. Les délégués de chaque organisme se réunissent une fois par an pour partager des expériences, tester de nouveaux matériels, découvrir d'autres manières de fonctionner, et permettre aux professionnels de partager leurs connaissances sur leurs métiers.

La coopération des secouristes en montagne s'exerce aussi au niveau frontalier. Créée en 1984, La Triangulaire du secours en montagne, réunit chaque année les secouristes français, suisses et italiens, dans l'objectif de : renforcer les liens d'amitié entre les secouristes des trois pays ; promouvoir la collaboration entre les différents services de secours en montagne des trois régions frontalières ; confronter sur le terrain et dans des conditions réelles les différentes techniques de sauvetage, les matériels nouveaux et les évolutions. La place du Triangle de l'amitié, au centre de Chamonix, célèbre cette entente transfrontalière.

« Il y a un événement qui se fait depuis plusieurs dizaine d'années, 20 ou 30 ans, qui s'appelle la Triangulaire, qui a lieu en octobre chaque année. C'est un événement de deux ou trois jours, à tour de rôle dans un des trois pays [France, Italie, Suisse], qui permet de se rencontrer entre secouristes, équipages, hélicos et médecins pour échanger sur des techniques de travail, des nouvelles techniques qui pourraient apparaître, pour échanger sur des secours qu'on a pu réaliser ensemble et simplement pour passer un bon moment et apprendre à se connaître. »

Yannick Herman, Pilote et Commandant de la Section Aérienne
Gendarmerie de Chamonix

3. PROGRAMMATION

CYCLE DE CONFÉRENCES

Mardi 17 février 2026

18h30 - Maison forte de Hautetour

« L'histoire du secours en montagne », par Julien Pelloux, guide de haute-montagne et historien

Dès 1850, le développement de l'alpinisme sans guides est à l'origine du nombre croissant de secours, introduisant une notion qui va faire long feu dans l'image de la haute montagne: l'imprudence ! Dès 1864, la Compagnie des guides de Saint-Gervais devient la première société de secours de la vallée. Seul à bien connaître le massif et les techniques, les guides interviennent pour aider les alpinistes amateurs parfois au risque de leurs vies.

Aujourd'hui éclipsé par les services de l'État, nous rendrons hommage à ces guides qui ont consacré une partie de leur carrière au service des autres. Nous pourrions ainsi évoquer des interventions de secours marquantes, aujourd'hui inscrites dans l'histoire, par les guides Saint-Gervais comme le crash du Malabar Princess.

Mardi 24 février 2026

18h30 - Maison forte de Hautetour

« Sur le fil de la vie : histoire du secours », par Blaise Agresti, guide de haute-montagne et ancien dirigeant du PGHM de Chamonix

Depuis la première ascension de Balmat et Paccard en 1786, l'histoire de l'alpinisme est liée étroitement à l'aventure du sauvetage en montagne. Des secours médiatiques de Vincendon et Henry, aux aventures de René Desmaison aux Drus et aux Grandes Jorasses, comment le présent s'enracine-t-il dans le passé ? Quelles sont les grandes étapes de la professionnalisation du secours ? Comment sont organisés les secours aujourd'hui ? Ancien commandant du PGHM, guide de haute montagne et auteur de plusieurs livres, Blaise Agresti nous emmène dans ce voyage au long cours sur plus de deux siècles d'aventures et de mésaventures.

Mardi 3 mars 2026

18h30 - Maison forte de Hautetour

« Briser le plafond de glace : guide et secouriste », par Marion Poitevin, guide de haute-montagne et secouriste

Première femme secouriste CRS montagne en 2016, Marion Poitevin exerce ce métier hors norme au sein de la CRS Alpes section Albertville. Alpiniste, guide de haute-montagne, elle a ouvert la voie depuis plus de 15 ans à une féminisation du milieu de l'alpinisme. Présidente d'honneur de l'association « Lead the climb », elle encourage les femmes à se former à l'autonomie et au leadership dans les sports de montagne. Elle nous emmène dans sa passion de la montagne et de la verticalité, au cœur de sa vie trépidante de secouriste et maman où l'audace et la persévérance l'emmène toujours plus haute.

Elle est l'autrice de Briser le plafond de glace, chez Guérin en 2022 et Toujours plus haute chez Sens Dessous Dessus en 2025.

4. VISUELS



Louis Piraly au Mont Joly, années 1950
Reproduction d'une photographie noir et blanc
© Collection service culturel, Mairie de Saint-Gervais



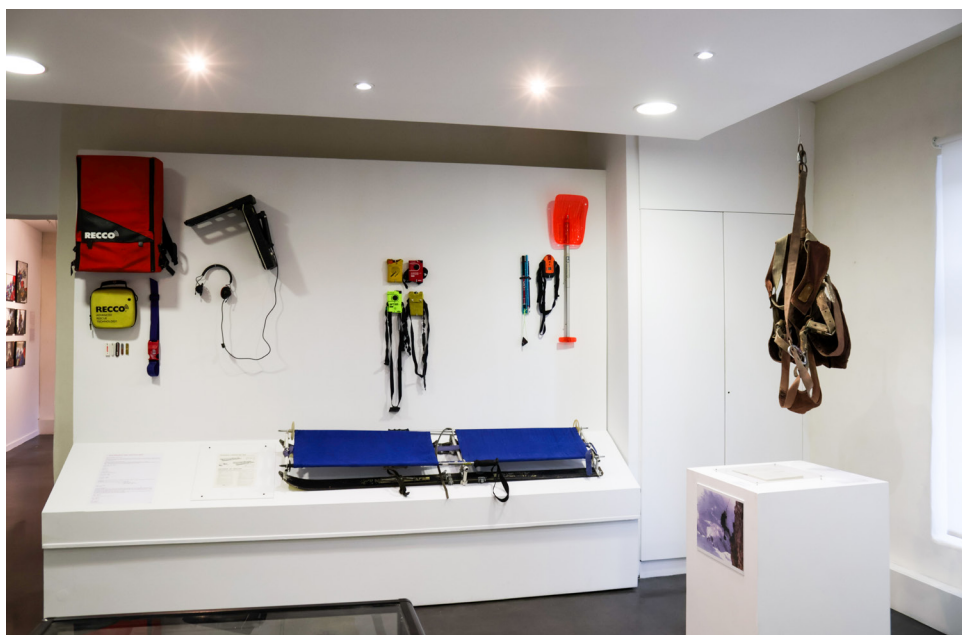
*Les Cinq de Saint-Gervais, reproductions de photographies de presse, après
leur retour sur les lieux de l'accident du Malabar Princess, novembre 1950*
Tirage photographique
© Collection service culturel, Mairie de Saint-Gervais



Barbara VAYSSE
*Hélicoptérage d'un secouriste du PGHM
 face aux Jorasses, Hiver 2022-2023*
 © ADAGP, Paris, 2026



Barbara VAYSSE
*Surveillance de la victime par l'équipe,
 médecin et secouristes, transport hôpital*
 Hiver 2022-2023
 © ADAGP, Paris, 2026



Vue d'exposition « Histoire du secours en montagne »
© Service culturel de Saint-Gervais les Bains



Vue d'exposition « Histoire du secours en montagne »
© Service culturel de Saint-Gervais les Bains

Visuels sur demande
serviceculturel@saintgervais.com

6. INFOS PRATIQUES

MAISON FORTE DE HAUTETOUR

114 Passage Mont Joux
74170 Saint-Gervais-les-Bains
Tel : +33(0)4 50 47 78 95
serviceculturel@saintgervais.com

HORAIRES D'OUVERTURE

Hors vacances scolaires
Du mardi au jeudi de 14h à 18h

Vacances scolaires
Du mardi au vendredi de 14h à 18h

Accessibilité aux personnes à mobilité réduite

TARIFS

Plein tarif : 5€ / Tarif réduit : 4€

CONTACT PRESSE

Céline Vetticoz - Service culturel
04 50 47 78 95
serviceculturel@saintgervais.com

Retrouvez notre agenda culturel sur **www.saintgervais.com**
Et toute l'actualité sur notre page Facebook **Saint-Gervais Culture & Patrimoine**

